

Brochure L1S2 2024-2025

Philosophie générale

Gr. 1- Lundi 11h-13h. Marco PASSINI :

« Le Mal »

Ce cours sera une introduction aux différentes dimensions du problème du mal en philosophie. C'est, d'emblée, l'existence même du mal qui pose problème. En effet, la présence du mal semble être une donnée universelle de la condition humaine, et il est difficile de trouver une religion, une idéologie ou un système philosophique qui ne tente pas de l'expliquer, voire de le justifier ou de le vaincre. Cependant, il est difficile de comprendre en quel sens un phénomène qui est de l'ordre de la négation (puisque le mal semble être le contraire du bien) et de la valeur (puisque les choses ne semblent pas être bonnes ou mauvaises, mais par rapport à un critère moral) pourrait être dit *exister*. En tous les cas, que le mal soit une réalité, une illusion ou autre chose encore, le fait que nous en fassions l'expérience a des conséquences sérieuses pour la pensée. Le mal est notamment un défi pour la thèse de l'existence de Dieu, et plus généralement pour l'idée d'une rationalité du monde ou de l'histoire. Il pose aussi des difficultés à la pensée de la liberté humaine : peut-on vouloir le mal pour le mal ? L'être humain peut-il être dit fondamentalement mauvais ? Pouvons-nous être tenus responsables d'un mal que nous ne voulons pas ? Nous verrons comment les différentes conceptions du mal développées dans l'histoire de la philosophie nous permettent à chaque fois de répondre différemment à ces interrogations. Le concept du mal apparaîtra ainsi comme un point de rencontre privilégié entre les grandes questions métaphysiques et les problèmes moraux, politiques et existentiels que nous rencontrons dans la vie de tous les jours.

Bibliographie indicative :

- ARENDRT, *Responsabilité et jugement*, traduit par Jean-Luc Fidel, Paris, Éd. Payot & Rivages, « Petite Bibliothèque Payot », 2009.
- AUGUSTIN, *Dialogues philosophiques*, traduit par Goulven Madec, Paris, France, Institut d'études augustiniennes, 1999.
- BERGSON, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Nouvelle éd., Paris, PUF, « Quadrige », 2013.
- HEGEL, *Principes de la philosophie du droit*, traduit par Jean-François Kervégan, 3e éd. entièrement révisée et Augmentée., Paris, PUF, « Quadrige », 2013.
- HOBBS, *Léviathan ou matière, forme et puissance de l'Etat chrétien et civil*, traduit par Gérard Mairet, Paris, Gallimard, 2000.
- KANT, *La religion dans les limites de la seule raison*, traduit par Alain Renaut, Paris, PUF, « Quadrige », 2020.
- NIETZSCHE, *Éléments pour la généalogie de la morale: écrit de combat ajouté à « Par-delà bien et mal »*, publié dernièrement, pour le compléter et l'éclairer, traduit par Patrick Wotling, Paris, Librairie générale française, « Classiques de la philosophie », 2000.

PLATON, *Gorgias*, traduit par Monique Canto-Sperber, Nouvelle éd. revue et Augmentée., Paris, Flammarion, « GF », 2007.

PLOTIN, *Traité 51-54*, traduit par Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2010.

SPINOZA Baruch, *Éthique*, traduit par Bernard Pautrat, Nouvelle éd. soigneusement revue et Amendée., Paris, Éd. Points, « Points », 2014.

_____, *Lettres sur le mal: et sur quelques autres sujets*, traduit par Jules Gustave Prat, Paris, l'Herne, « Carnets », 2009.

WEIL Simone, *Attente de dieu*, Paris, Fayard, 1998.

Gr. 2- Lundi 13h-15h. Juliette CHICHE :

« Connaître l'homme »

Pourquoi et comment connaître l'homme ? Il ne semble pas y avoir de science possible de l'homme, mais seulement de certains de ses aspects, son corps, ses langues, les sociétés dans lesquelles il vit, et non de l'être complet qu'il est. Il n'est même pas sûr qu'on puisse connaître son esprit qui naturalisé paraît dénaturé. En réalité, on connaît soit l'animal soit l'être social qu'il est. L'homme en dehors de la culture paraît primitif ou inhumain. Une connaissance empirique demeure toutefois possible, mais c'est une connaissance des hommes, dans leur diversité. Les outils sont alors variés quoique discutables : l'observation, les voyages, l'histoire, le droit. Même la littérature est conviée pour comprendre les hommes. Mais ne faut-il pas que des lois générales orientent le recueil de cette empiricité ? Et une idée de l'homme ne demeure-t-elle pas un principe explicatif, une condition de la connaissance de cette diversité des hommes ? On peut ainsi hésiter entre une démarche qui progresse par accumulation des observations et une autre qui avance par abstraction au moyen de la méditation. Qu'est-ce donc qu'une connaissance métaphysique d'un homme qui n'existe nulle part et pour laquelle l'absence d'exhaustivité ne constitue plus une limite ? Nous chercherons enfin un fondement à cette connaissance qui pourrait résider dans les fins qu'il se donne, la prudence, la moralité, la justice. La connaissance devient finalement pragmatique, et la science une sagesse humaine pour le monde.

Bibliographie indicative

MONTAIGNE, *Essais*, II, 12, Paris, Arléa, 2002

LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes et Réflexions diverses*, Paris, Folio classique, 1998

MONTESQUIEU, *L'Esprit des lois*, Livre I (Première partie), Paris, GF-Flammarion, 1994

HUME, *Dissertation sur les passions*, Paris, GF-Flammarion, 2015

ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Préface, Paris, GF-Flammarion, 2008

KANT, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 1994

FOUCAULT, *Les mots et les choses*, ch. 9 et 10, Paris, Tel Gallimard, 1990

F. WOLFF, *Notre humanité*, Paris, Fayard, 2010

– *Plaidoyer pour l'universel*, Première partie, Paris, Fayard/Pluriel, 2021

Gr. 3- Mardi 13h-15h. Etienne BIMBENET :

« La réflexion »

La réflexion est au cœur de la philosophie comme son geste sans-doute le plus fondamental. La philosophie n'a certes plus l'ambition d'être une science universelle, mais elle n'abandonne pas pour autant l'idée qu'il lui revient de pouvoir réfléchir sur toutes choses. Et pourtant un tel geste n'est pas clair ; curieusement, il est tout sauf évident. Car la réflexion peut s'entendre au moins de deux manières bien différentes.

Il y a d'abord son sens « grec » : réfléchir c'est contempler plutôt qu'agir ; c'est, toutes affaires cessantes, considérer pour elle-même la situation. Mais il y a par ailleurs son sens « moderne » : réfléchir c'est revenir vers soi ; c'est examiner ses propres états de conscience et s'appuyer sur eux, en particulier, pour bâtir un savoir légitime. Comment dès lors articuler ces deux sens ? Quel rapport entre le regard « détaché » ou « libéré » de la pratique, et l'introspection ou la pratique de l'intériorité ? Et comment dès lors définir la philosophie, à partir de deux gestes aussi différents ?

Bibliographie indicative

H. Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Le Livre de Poche, 2021.

H. Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, Paris, PUF (Quadrige), 2007, fin du chapitre 2 p. 95-104.

H. Birault, « « Pascal et le problème du moi introuvable », in J.-L. Marion, (éd.), *La Passion de la raison. Hommage à Ferdinand Alquié*, Paris, PUF, 1983, p. 161-201.

J. Brunschvicg, « Aristote et l'effet Perrichon », in J.-L. Marion, (éd.), *La Passion de la raison. Hommage à Ferdinand Alquié*, Paris, PUF, 1983, p. 361-377.

R. Descartes, *Discours de la méthode*, Paris, GF, 2024 ; *Méditations métaphysiques*, Paris, GF, 2024.

M. Heidegger, *Être et Temps*, trad. E. Martineau, Paris, Authentica, 1985.

B. Lahire, *L'Homme pluriel*, Paris, Nathan, 2001, Acte deux (« Réflexivités et logiques d'action »).

J. Locke, *Essai sur l'entendement humain*, livres I et II, Paris, Vrin, 2002.

R. Rorty, *L'Homme spéculaire*, Paris, Le Seuil, 1990.

J.-P. Vernant, « Au miroir de la méduse », in *L'Individu, la mort, l'amour*, Paris, Gallimard (Folio), 1989, p. 117-129.

Gr. 4- Mardi 17h-19h. Charles BODON :

« La réalité et la représentation »

La réalité s'impose d'elle-même comme l'inaltérable fond à partir duquel apparaissent toutes choses, indépendamment des représentations que l'on pourrait en avoir. Cependant, sans

perception sensible, opérations mentales, constructions sociales ou modèles scientifiques pour en donner une image, c'est-à-dire sans représentations, la réalité ne resterait-elle pas pour l'individu qu'une vague collection de choses inorganisées entre elles, c'est-à-dire un chaos insignifiant ? Dès lors, la réalité ne semble pouvoir se donner qu'à travers le prisme des représentations. Mais, dans ce cas, est-ce encore à la réalité que nous avons affaire ? Les représentations n'opèrent-elles pas en retour comme des « doublures » du réel qui, loin d'y donner accès, s'y substituent ? On cherchera ainsi à déterminer en quel sens la représentation et ses avatars (images, modèles, simulacres, concepts) peuvent être redéfinis non comme altérités, mais comme composantes du réel. L'approche traditionnelle faisant des représentations des productions dépourvues de réalité pourra être critiquée, et l'on verra que c'est précisément leur caractère fictif qui sert à la pensée pour donner un sens au réel. Il s'agira alors d'opérer un renversement, et d'explorer le sentiment d'inquiétante étrangeté que provoque une réalité dépourvue de représentations.

Bibliographie indicative

PLATON, *La République*, GF Flammarion, 2004, Livre X, 595a-602d p. 481-493

- *Le Sophiste*, GF Flammarion, 1969, 233e-240e, p. 75-87

ARISTOTE, *De l'âme*, GF Flammarion, 2018, Livre III, Chapitre 3, 428a-429a, p. 250-256

DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, (1646), GF Flammarion, 2009, Méditations seconde et troisième, p. 91-141

BERKELEY, *Principes de la connaissance humaine*, (1710), GF Flammarion, 1991, Introduction §1-10, p. 41-46, et Première partie §1-8, p. 63-68

HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, (1748), GF Flammarion, 2006, Chapitre VII « L'idée de connexion nécessaire », p. 127-146

KANT, *Critique de la raison pure*, (1781), Quadrige/PUF, 2004, Esthétique transcendantale, §8 « Remarques générales sur l'Esthétique transcendantale », p. 68-75

VAIHINGER, *La philosophie du « comme si »*, (1911), Philosophia Scientiæ, Éditions Kimé, 2013, Cahier spécial 8, Première partie Chapitre XXV « Essai de théorisation générale des constructions fictionnelles », p. 87-94, et Deuxième partie §26 « Ce que signifie l'approche par le « comme si » » p. 206-209

FREUD, *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, (1919) Gallimard, coll. Folio / Essais, 1985, p. « L'inquiétante étrangeté », p. 213-263

FREGE, *Écrits logiques et philosophiques*, Éditions du Seuil, 1971, articles « Sens et dénotation » (1892), p. 102-126, et « La pensée » (1918-19) p. 170-195

WITTGENSTEIN, *Tractatus logico-philosophicus*, (1922), tel Gallimard, 1993

- *Recherches philosophiques*, (1953), Gallimard 2004, §119, §176-178, §199-241, §300-303, §339, §420-428

AUSTIN, *Le langage de la perception*, (1962), Vrin, 2019, Chapitres I, II, et VII

BAUDRILLARD, *Simulacres et simulation*, Éditions Galilée, 1981, du début de « La précession des simulacres » p. 9 à la fin de « La stratégie du réel » p. 43

CAVELL, *En quête de l'ordinaire : Scepticisme et romantisme*, (1988), Vrin, 2024, Chapitre VI « L'inquiétante étrangeté de l'ordinaire », p. 239-276

Gr. 5- Mercredi 15h-17H. Florian RADA :

« La représentation »

Le concept de représentation, assez régulièrement utilisé en philosophie, renvoie à première vue à une activité ou à un objet dont la finalité est de faire apparaître, de manifester ou de reproduire quelque chose qui ne serait pas, pour des raisons diverses, manifeste par soi. Il introduit donc une série de problèmes, dont les enjeux peuvent apparaître en premier lieu dans l'ontologie (quel rapport entre la chose et sa représentation ?) ou dans la théorie de la connaissance (quelle valeur peut avoir une représentation pour notre connaissance ?). Cette première série semble reposer sur le présupposé général d'une différence de dignité entre la représentation et ce qu'elle représente, point qui sera discuté, mais qui permet aussi d'envisager le « pourquoi » de la représentation. À partir de cette interrogation, c'est la spécificité de la représentation par rapport à des concepts voisins (l'image, la reproduction, la figuration, la symbolisation) qui nous intéressera, et notamment la spécificité de sa fonction, y compris à partir d'autres champs que ceux abordés précédemment, que l'on pense par exemple à l'usage de ce concept dans le contexte artistique, ou dans la théorie politique. Plutôt que de chercher à tout pris une univocité conceptuelle à travers des champs dont les problématiques ou les enjeux sont aussi différents, on s'attachera à étudier les différentes opérations et les différents effets de la représentation, de la possibilité d'une substitution opératoire jusqu'à celle d'une réalisation symbolique.

Bibliographie indicative

Textes de référence

Platon, *Cratyle*, tr. C. Dalimier, Paris, Garnier-Flammarion, 1998, en particulier 439 A-D

Platon, *République*, tr. P. Pachet, Paris, Gallimard, 1993, en particulier livre VI (509 D – 511 E) et livre X (595 A – 602 B)

Platon, *Sophiste*, tr. N. Cordero, Paris, Garnier-Flammarion, 1993, en particulier 235 C – 237 A

Aristote, *Poétique*, tr. R. Dupont-Roc et J. Lallot, Paris, Seuil, 1980, en particulier chapitres 1 à 4 et chapitre 14

René Descartes, *Méditations métaphysiques*, en particulier Méditation III et Méditation IV

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, tr. A. Delamarre et F. Marty, Paris, Gallimard, 1980

Arthur Schopenhauer, *Le monde comme volonté et comme représentation*, tr. A. Burdeau, Paris, Puf, 2006, en particulier le livre I.

Friedrich Wilhelm Joseph von Schelling, « Schème, allégorie, symbole » dans *Textes esthétiques*, tr. A. Pernet, Paris, Klincksieck, 1978

Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, tr. B. Bourgeois, Paris, Vrin, 1970-2006, en particulier le début du Concept préliminaire (remarque au § 20) et le passage sur la représentation dans la *Philosophie de l'esprit* (§§ 451-464)

Hilary Putnam, *Représentation et réalité*, tr. C. Tiercelin, Paris, Gallimard, 1990

Ouvrages d'approfondissement

Louis Marin, *La représentation*, Paris, Seuil, 1994

Corinne Enaudeau, *Là-bas comme ici*, Paris Gallimard, 1998

Isabelle Thomas-Fogiel, *Critique de la représentation*, Paris, Vrin, 2000, en particulier ch. 1

Kim Sang Ong-Van-Cung, *La voie des idées ? Le statut de la représentation. XVII^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2006

Pierre Guenancia, *Le regard de la pensée. Philosophie de la représentation*, Paris, Puf, 2009

Jean-Claude Schmitt, *Penser par figure*, Paris, Arkhè, 2019

Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, Champs-Essais, 2019

Philippe Descola, *Les formes du visible*, Paris, Seuil, 2021, en particulier ch. 1

Gr. 6- Mercredi 17h30-19h30. Jim GABARET :

« Représentation et réalité »

La notion de représentation sert, en philosophie de la connaissance et en psychologie cognitive, à décrire nos contenus mentaux, que la métaphysique classique aborde sous le nom d'*idées* en y incluant nos expériences sensibles, ainsi que leur référence à certains objets réels ou non, « représentés » dans notre conscience. Mais n'est-ce pas mettre entre notre expérience et le monde une médiation qui plonge nos savoirs dans le soupçon sceptique, si nos représentations peuvent être le produit d'une subjectivité déformante voire illusionnée ? N'est-ce pas tenir la conscience pour une substance « contenant » des idées du monde, au lieu d'y voir une intentionnalité dirigée vers ce dernier ? Ce cours aura pour mission d'éclairer la fonction de la notion de représentation, la manière dont l'esprit humain construit et manipule des représentations mentales telles que les décrit le psychologue, et le lien ontologique entre nos représentations et la réalité. En nous penchant notamment sur les débats contemporains entre théories intentionnelles et symboliques de la représentation, entre ses approches naturalistes ou culturalistes, ou encore entre internalisme et externalisme, nous discuterons du rôle de la perception et du langage dans leur formation. Nous aborderons aussi les représentations cognitives et les représentations esthétiques du monde dans le contexte des intelligences artificielles génératives, qui permettent aujourd'hui une comparaison entre esprit humain et logique algorithmique et une discussion du computationnalisme.

Bibliographie :

- John Locke, *Essai sur l'entendement humain*, Vrin, 2002.
- Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, GF, 2006.
- William James, *Le pragmatisme*, Champs Classiques, 2022.
- Edmund Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Tel Gallimard, 1985.
- Nelson Goodman, *Manières de faire des mondes*, Folio Essais, 2006.
- Hilary Putnam, *Représentation et réalité*, Gallimard, 1990.
- Jerry Fodor, *La Modularité de l'esprit*, Minuit, 1986.
- Daniel Dennett, *La conscience expliquée*, Odile Jacob, 1993.
- Elisabeth Pacherie, *Naturaliser l'intentionnalité*, PUF, 1993.
- Joëlle Proust, *Comment l'esprit vient aux bêtes, Essai sur la représentation*, Gallimard, 1997.
- Jean-Marie Gallina, *Les représentations mentales*, Dunod, 2006.
- Jacques Morizot, *Qu'est-ce qu'une image ?*, Vrin, 2006.
- Jocelyn Benoist, *Concepts*, Cerf, 2010.
- Arnaud Dewalque et Charlotte Gauvry (dir.), *Conscience et représentation, Introduction aux théories représentationnelles de l'esprit*, Vrin, 2016.

Gr. 7- Jeudi, 18h-20h. Mélanie ZAPPULLA:

« La connaissance de l'infini »

Dans cet enseignement, il va s'agir d'interroger aussi bien l'imagination de l'infini que la connaissance que l'on peut en acquérir. Quelle image se fait-on de l'infini ? L'infini passe-t-il l'entendement humain, ou bien l'entendement peut-il penser l'infini et ainsi dépasser la finitude à laquelle il paraît d'abord voué ? Il s'agira aussi d'analyser les différentes *expressions* de l'infini. On peut se représenter l'infini sous une forme matérielle, par exemple dans le cadre d'une représentation atomistique du monde, mais aussi sous une forme immatérielle, avec les questionnements métaphysiques induits. On peut aussi interroger l'expérience esthétique, en nous demandant si elle n'ouvre pas à un infini.

Bibliographie

Deleuze, *Spinoza et le problème de l'expression*, Éditions de Minuit, 1969.

Deleuze, *Sur Spinoza. Cours novembre 1980-mars 1981*, édition préparée par David Lapoujade, Éditions de Minuit, 2024.

Deleuze, *Le pli. Leibniz et le baroque*, Éditions de Minuit, 1988.

Descartes, René, *Méditations métaphysiques*, édition de Michelle et Jean-Marie Beyssade, édition GF bilingue.

Leibniz, *Discours de métaphysique*, suivi de *La monadologie*, édition de Michel Fichant, Folio Essais.

Lucrèce, *De la nature des choses*, trad. Bernard Pautrat et notes d'Alain Gigandet, coll. « Les poches de philosophie », Livre de poche.

Spinoza, *Éthique*, présenté et traduit par Bernard Pautrat, édition bilingue, Seuil, ou bien Spinoza, *Éthique*, trad. Pierre-François Moreau, Puf, coll. Épiméthée.

Spinoza, *Correspondance*, traduction par B. Pautrat, *Œuvres*, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2022.

Valéry, Paul, « L'infini esthétique » (1934), *Œuvres*, t. 2, « Pièces sur l'art », coll. Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard.

Gr. 8- Vendredi, 14h-16h. Teodoro COHEN :

« La connaissance du vivant »

La vie et le vivant constituent un problème épistémologique majeur pour la tradition philosophique occidentale. En effet, le corps vivant présente des caractéristiques inédites. A la fois corps matériel, connaissable par le biais des lois physico-chimiques, donc traitable comme n'importe quel autre morceau de matière ; et corps vivant et vécu, présentant des caractères inédits qui semblent le distinguer des autres systèmes physiques ou artefacts. Ce problème a appelé, dans la tradition philosophique, deux solutions épistémologiques majeures : le réductionnisme, selon lequel le vivant est réductible à d'autres états de la réalité, notamment aux systèmes physiques ou aux machines, et ne présente pas de singularité propre ; le vitalisme, qui postule un principe étranger au reste de la matière pour rendre compte de la particularité et de la singularité que semblent manifester les êtres vivants et leurs corps. Nous tenterons, dans ce cours, d'élucider ce problème philosophique majeur et d'en retracer l'histoire, en nous penchant sur la manière dont différents penseurs (Aristote, Descartes, Kant, Canguilhem, Jonas notamment) et différentes ontologies (le dualisme cartésien, le matérialisme réductionniste, le vitalisme et la phénoménologie) s'y sont pris pour le traiter. La perspective théorique sur laquelle débouchera le cours est influencée par la phénoménologie de la vie et la biologie philosophique de Hans Jonas, ayant comme but de proposer un monisme non réducteur qui saisit la singularité et la spécificité du vivant sans postuler un principe étranger au reste de la matière.

Bibliographie :

ARISTOTE, *De l'âme*, Paris, Flammarion, 1995

BENASAYAG Miguel, *La singularité du vivant*, Paris, Le Pommier, 2017

BERGSON Henri, *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, 2013

BERNARD Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Flammarion, 2013

CANGUILHEM Georges, *La connaissance de la vie*, Paris, Vrin, 1992

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, 5ème partie, Paris, Flammarion, 2016

DESCARTES René, *Lettre au Marquis de Newcastle*, in *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, 1996 (la photocopie sera fournie en cours)

JONAS Hans, *Le phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique*, « Introduction », Essais de I à VI, Bruxelles, De Boeck, 2001

JONAS Hans, *Essais philosophiques. Du credo ancien à l'homme technologique*, « Introduction », « Les fondements biologiques de l'individualité », « Spinoza et la théorie de l'organisme », Paris, Vrin, 2013

KANT Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Deuxième partie, Paris, Gallimard, 1989

PICHOT André, *Histoire de la notion de vie*, Paris, Gallimard, 1993

VARELA Francisco, THOMPSON Evan, ROSCH Eleanor, *L'inscription corporelle de l'esprit. Sciences cognitives et expérience humaine*, Paris, Seuil, 1993

VARELA Francisco, *Le Cercle créateur*, « Chapitre I », « Chapitre III », Paris, Seuil, 2017

Gr. 9- Lundi, 16h-18h. Baptiste FIÈRE :

« La vérité »

Contre le climatoscepticisme, on a tendance à invoquer le consensus existant entre les scientifiques à propos de l'impact de l'activité humaine sur le dérèglement climatique. Pourtant, l'idée que l'existence d'un consensus à propos d'une théorie suffirait à la rendre vraie ne va pas de soi. Tout d'abord, il convient de remarquer qu'un accord peut constituer le simple signe négatif de la véracité d'une théorie, dans la mesure où un désaccord témoigne de la faiblesse des discours des deux parties, en ce qu'aucune ne parvient à convaincre l'autre. La simple existence d'un accord ne saurait constituer un critère de vérité : plusieurs personnes peuvent partager le même préjugé à propos de l'état d'un objet. Le consensus serait extrinsèque au processus de découverte de la vérité, aucun travail de persuasion ne serait souhaitable, au risque de retomber dans un consensus fondé sur des préjugés. Cependant, si on reconnaît que la science-activité majeure de recherche de la vérité- est historique, le consensus y joue un rôle majeur. Aucune vérité scientifique n'est absolue, mais elle peut-être tenue pour provisoirement valide car elle a été éprouvée par la majorité des membres d'une communauté scientifique, idéalement dénuée de préjugés. On peut se demander si le travail du scientifique réside dans la justification ou la réfutation d'une théorie en vigueur, au regard de l'esprit critique nécessaire à la bonne conduite de l'activité scientifique. C'est dans cette perspective qu'il s'agira d'examiner différentes positions philosophiques possibles quant aux causes et au statut du désaccord et du consensus dans le cadre de la recherche de la vérité.

Bibliographie.

(Les références à lire en priorité sont suivies d'un astérisque. Les autres vous fournissent un éventail de choix plus large, en vue de la réalisation d'une fiche de lecture contribuant à la validation de ce cours).

MONTAIGNE, M., Les Essais, II, chap. 12*. (Edition à la convenance de l'étudiant.e, privilégier une édition s'appuyant sur l'exemplaire de Bordeaux. Le texte est accessible en ligne à l'adresse suivante : https://fr.wikisource.org/wiki/Essais/Livre_II/Chapitre_12).

DESCARTES, R., Oeuvres Complètes, vol. I, Premiers écrits, Règles pour la direction de l'esprit, « Règles pour la direction de l'esprit », de la « Règle I » à la « Règle 12 », éd. Denis Kambouchner & Jean-Marie Beyssade, Paris, Gallimard, Tel, 2016*.

———., Discours de la Méthode*. (Edition à la convenance de l'étudiant.e, privilégier si possible le vol. III de l'éd. Kambouchner & Beyssade mentionnée plus haut).

KANT, E., Critique de la raison pure, « Préface à la 2nde édition »*, trad. Alain Renault, Paris, GF, 2017.

———., Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science, Paris, Vrin, Bibliothèque des Textes Philosophiques, 1997.

MILL, J. S., De la liberté, chap. 2, Paris, Gallimard, Folio Essais, 1990*.

POPPER, K., La logique de la découverte scientifique, Paris, Payot, 2007*.

KUHN, T., La structure des révolutions scientifiques, trad. Laure Meyer, Paris, Flammarion, Champs Sciences, 2008*.

LATOURET, B., WOOLGAR, S., La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques, Paris, La Découverte, 2006.

———., « Pasteur et Pouchet : hétérogenèse de l'histoire des sciences », dans Michel Serres (dir.) Elements d'histoire des sciences, 1997, (accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/38-POUCHET-FR.pdf>)*.

BOURDIEU, P., Méditations Pascaliennes, chap. 3, Paris, Seuil, Points Essais, 1997.

———., Science de la science et réflexivité, Cours au Collège de France 2000-2001, « Introduction » et chap. 1 et 2, Paris, Raisons d'agir, Cours et travaux, 2001*.

RAYNAUD, D., Sociologie des controverses scientifiques, Introduction, chap. 1, 2 et 8, Conclusion, Paris, Editions Matériologiques, 2018 (accessible sur Cairn-sciences via votre intranet).

Histoire de la philosophie

Gr. 1- Lundi, 17h-19h Paul RATEAU :

« Kant : introduction à la *Critique de la raison pure* »

Édition utilisée : *Critique de la raison pure*, traduit de l'allemand par Jules Barni et révisé par Alexandre J. L. Delamarre et François Marty. Édition publiée sous la direction de F. Alquié, Collection Folio Essais (n° 145), Gallimard

Gr. 2- Mardi, 11h-13h. Christophe HUERTAS :

« Introduction à la philosophie de John Locke »

Ce cours se propose d'introduire à la pensée de John Locke, figure majeure de la philosophie du XVIIe siècle. En partant du contexte intellectuel, social et politique dans lequel son œuvre s'est formée, on tâchera d'en cerner les enjeux, les problèmes généraux qu'elle pose et les

moyens qu'elle mobilise pour y répondre. Nous explorerons ainsi la cohérence qui parcourt le corpus lockien, depuis sa pensée politique et morale jusqu'à sa philosophie de l'esprit.

Bibliographie

Le cours s'appuiera sur les deux ouvrages principaux de Locke :

- *Essai sur l'entendement humain*
- *Second traité du gouvernement*

Gr. 3- Mercredi, 8h-10h. Éric Marquer :

« L'enquête sur l'entendement humain de David Hume »

Le cours proposera une analyse suivie de l'*Enquête sur l'entendement humain* de David Hume (1748), en suivant l'ordre des douze sections. Une comparaison avec les autres ouvrages de Hume, notamment le *Traité de la nature humaine*, pourra compléter les analyses, en particulier pour la question de l'association des idées ou de la probabilité. On insistera également sur la lecture faite par Hume des penseurs de l'âge classique (Descartes, Hobbes, Pascal, Spinoza, Locke, Malebranche).

Bibliographie :

David Hume, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. M. Malherbe, Paris, Vrin, 2008.
Claire Etchegaray et Philippe Hamou (dir.), *Lire l'Enquête sur l'entendement humain de Hume*, Paris, Vrin, 2022.

Gr. 4- Mercredi 13h-15h. Matthias Leduc :

« Introduction à la pensée politique de Rousseau »

La pensée politique de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) est souvent réduite à quelques célèbres formules du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) : « Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile » et du *Contrat social* (1762) : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers », « [...] l'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté ».

Ces extraits et quelques autres dressent deux portraits contradictoires du citoyen de Genève. On se figure un écrivain politique plébéien, qui dénonce avec verve l'inégalité à travers la critique des mœurs et des institutions de son époque, mais dont la prose fragmentaire cache l'inconsistance théorique. On se figure aussi un raisonneur abstrait, dont les principes politiques, de la théorie du droit naturel à celle du contrat, en passant par celle de la souveraineté, ne résisteraient ni à l'épreuve des tentatives d'« application » que constitueraient les projets tardifs de constitution, ni à celle de leurs propres conséquences théoriques.

Il s'agira de proposer une lecture de Rousseau, qui, en suivant le fil de sa pensée politique du *Discours sur les sciences et les arts* (1750) jusqu'aux *Considérations sur le gouvernement de Pologne* (1772), rende compte de ses continuités malgré ses circonvolutions. Du Rousseau pamphlétaire de 1750 au réformateur du *Contrat social* et des projets constitutionnels, nous

porterons une attention particulière à la théorie de l'homme, qui est le point à partir duquel on peut saisir l'unité de sa pensée politique. Nous verrons alors comment l'anthropologie rousseauiste ouvre la voie à une philosophie politique et sociale, qui, loin de restreindre la politique aux problèmes de la souveraineté et des fondements légitimes de l'Etat, pose toute une série de problèmes relatifs à l'estime sociale, à la propriété ou encore à la vertu civique.

Bibliographie indicative :

L'édition la plus maniable et exhaustive à consulter en bibliothèque est la suivante :

- ROUSSEAU, *Œuvres complètes*, Tome III, Ecrits politiques, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la pléiade », 1964.

Les deux textes à lire intégralement sont à se procurer dans les éditions suivantes :

- ROUSSEAU, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Paris, GF, 2012.
- ROUSSEAU, *Du Contrat social*, Paris, GF, 2024.

Gr. 5- Jeudi 8h-10h. Sylvia GIOCANTI :

« Les Méditations métaphysiques de Descartes »

L'histoire de la philosophie fait à bon droit des *Méditations métaphysiques* de Descartes un texte fondateur de la modernité. Pour prendre la mesure de ce qui en assurera la postérité et la fécondité, encore faut-il l'étudier de près. Le but de ce cours sera de faire une lecture suivie des six *Méditations* qui permette, sans se perdre dans une explication strictement linéaire, d'en maîtriser les articulations décisives, les concepts clefs, les enjeux principaux : usage du doute, valeur de la suspension de l'existence du monde et des choses matérielles en particulier, sens du « cogito » comme premier principe, valeur des différentes preuves de l'existence de Dieu, place de la volonté par rapport à l'entendement, de l'entendement par rapport à l'imagination, établissement d'un critère de vérité, distinction réelle entre l'âme et le corps, détermination de la nature des corps et preuve de leur existence, spécificité de l'homme comme union de l'âme et d'un corps. Toutes ces questions seront abordées, parfois en les confrontant à leur traitement dans le *Discours de la méthode*, ou en s'aidant des définitions apportées ultérieurement par Descartes dans les *Principes de la philosophie*, ou dans les *Réponses aux objections aux Méditations*.

Bibliographie

Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. de Jean-Marie et Michèle Beyssade (GF-Flammarion, 1992.)

Descartes, *Discours de la méthode*, éd. de Geneviève Rodis-Lewis, GF-Flammarion, 1992. Lire tout particulièrement la partie IV.

Descartes, *Lettre-préface des Principes de la philosophie*, présentation par Denis Moreau, GF-Flammarion, 1996.

Descartes, *correspondance avec Elisabeth*, éd. JM et M Beyssade, GF-Flammarion, 1989.

Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, J. Sirven, Vrin 1997.

Frédéric de Buzon et Denis Kambouchner, *Le vocabulaire de Descartes*, Ellipses, Collec. « vocabulaire de » (Zarader), 2005.

Gr. 6- Jeudi 16h-18h. Beatriz LAPORTA:

« **Étude des *Méditations métaphysiques* de René Descartes** »

Introduction à la pensée moderne par la lecture et l'analyse d'un des textes fondateurs de la modernité et du rationalisme moderne »

Objectif : L'objectif du cours est de présenter de manière synthétique les points essentiels de l'œuvre *Méditations métaphysiques* de Descartes, philosophe français du XVII^e siècle, à partir d'une lecture structurée du texte accompagnée de commentaires d'auteurs majeurs. Dans la perspective du système proposé par le philosophe, on espère présenter aux étudiants les thèses classiques et canoniques de l'histoire de la philosophie moderne à travers les notions de Dieu, de sujet, d'homme, de pensée, d'âme, de substance, de matière, de vérité etc. D'autres questions peuvent être développées par des lectures en classe et par d'autres textes cartésiens.

Contenu : 1. caractéristiques générales de la pensée de René Descartes 2. philosophie et méthode 3. Méditations métaphysiques et philosophie première 4. ordre des matières et ordre des raisons 5. doute méthodique, doute sur les connaissances sensibles, doute sur les connaissances mathématiques 6. le problème de l'existence de Dieu 7. les preuves de l'existence de Dieu 8. de la métaphysique à la physique cartésienne 9. distinction et union des substances âme et corps.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

DESCARTES, R. *œuvres de Descartes* (12 vols). Publiées par Charles Adam et Paul Tannery. Paris : Librairie Philosophique J. Vrin, Paris: Vrin, 1984-91.

_____. *Les passions de l'âme*. Édition: Geneviève Rodis-Lewis. Avant-propos par Denis Kambouchner. Paris: Vrin, 2010.

_____. Premiers écrits; [suivi de] *Règles pour la direction de l'esprit*. Direction de Jean- Marie Beyssade et Denis Kambouchner. Paris: Gallimard, 2016.

_____. *Méditations Métaphysiques*. 5e édition. Paris: Presses Universitaires de France, 1968.

_____. *Entretien avec Burman. Manuscrit de Göttingen*. Trad: Ch. Adam. Paris : Éd. Manucius, 2013.

_____. *Discours de la Méthode*. Texte et commentaire par Étienne Gilson. Paris : 6ed.Vrin, 1987.

_____. *La Recherche de la Vérité par la lumière naturelle*. Introduction et commentaire historique et conceptuel par Ettore Lojacono. Textes revus par Massimiliano Savini. PUF : Paris, 2009.

_____. *La Description du Corps Humain*. Ed. Tannery, P ; Adam, C. Paris: VRIN, 1986.

_____. *Le Monde, L'Homme*. Introduction de Annie Bitbol-Hespériès ; textes établis et annotés par A. Bitbol-Hespériès e Jean-Pierre Verdet. Paris, Seuil, 1996.

ALQUIÉ, Ferdinand. *La Découverte Métaphysique de L'Homme chez Descartes*. Paris, PUF, 1950.

ADAM, C. *Vie et Oeuvre de Descartes*. 1. V. dans AT, t. XII

BELGIOIOSO, Giulia. *René Descartes, Tutte le lettere 1619-1650*. Milão: Bompiani, 2005.

- BUZON; CASSAN; KAMBOUCHNER, D. *Lectures de Descartes*. Ellipses, 2015.
- COTTINGHAM, J. *The Cambridge Companion to Descartes*. Cambridge University Press, 1992.
- GARBER, D. *Descartes' Metaphysical Physics*. The University Chicago Press, 1992.
- GRIMALDI, N. *Descartes: La morale*. Paris: Vrin, 1992.
- GUENANCIA, P. *L'intelligence du sensible: essai sur le dualisme cartésien*. France: Éditions Gallimard, 1998.
- GUEROULT, M. *Descartes selon l'ordre des raisons*. Paris: AUBIER. V. I, II. 1991.
- GOUHIER, H. *Descartes: essais sur le <discours de la méthode> la métaphysique et la morale*. Paris: VRIN, 1973.
- _____. *La Pensée Métaphysique de Descartes*. Paris, Vrin, 1962.
- KAMBOUCHNER, D. *L'Homme des passions: Commentaires sur Descartes*. Paris: Albin Michel, 1995. 2 t.
- LAPORTE, J. *Le rationalisme de Descartes*. Paris : PUF, 1988.
- _____. *Questions cartésiennes*. Paris: PUF, 1991.
- MESNARD, P. *Descartes*. Éditions Seghers: 1966.
- MOREAU, D. *La philosophie de Descartes: Repères*. VRIN, Paris. 2016.
- RODIS-LEWIS, Geneviève. *L'anthropologie cartésienne*. Paris: Presses Universitaires de France, 1990.
- _____. *La morale de Descartes*. Quadrige/ Presses Universitaires de France. Paris: 1998.

Gr. 7- Jeudi 12h-14h. Sylvia GIOCANTI :

« Les Méditations métaphysiques de Descartes »

L'histoire de la philosophie fait à bon droit des *Méditations métaphysiques* de Descartes un texte fondateur de la modernité. Pour prendre la mesure de ce qui en assurera la postérité et la fécondité, encore faut-il l'étudier de près. Le but de ce cours sera de faire une lecture suivie des six *Méditations* qui permette, sans se perdre dans une explication strictement linéaire, d'en maîtriser les articulations décisives, les concepts clefs, les enjeux principaux : usage du doute, valeur de la suspension de l'existence du monde et des choses matérielles en particulier, sens du « cogito » comme premier principe, valeur des différentes preuves de l'existence de Dieu, place de la volonté par rapport à l'entendement, de l'entendement par rapport à l'imagination, établissement d'un critère de vérité, distinction réelle entre l'âme et le corps, détermination de la nature des corps et preuve de leur existence, spécificité de l'homme comme union de l'âme et d'un corps. Toutes ces questions seront abordées, parfois en les confrontant à leur traitement dans le *Discours de la méthode*, ou en s'aidant des définitions apportées ultérieurement par Descartes dans les *Principes de la philosophie*, ou dans les *Réponses aux objections aux Méditations*.

Bibliographie

Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. de Jean-Marie et Michèle Beyssade (GF-Flammarion, 1992.)

Descartes, *Discours de la méthode*, éd. de Geneviève Rodis-Lewis, GF-Flammarion, 1992. Lire tout particulièrement la partie IV.

Descartes, *Lettre-préface des Principes de la philosophie*, présentation par Denis Moreau, GF-Flammarion, 1996.

Descartes, *correspondance avec Elisabeth*, éd. JM et M Beyssade, GF-Flammarion, 1989.

Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, J. Sirven, Vrin 1997.

Frédéric de Buzon et Denis Kambouchner, *Le vocabulaire de Descartes*, Ellipses, Collec. « vocabulaire de » (Zarader), 2005.

Gr. 8- Lundi 9h-11h. Emmanuel PICALET :

« Jean-Jacques Rousseau »

A travers le commentaire d'œuvres de Jean-Jacques Rousseau (tout spécialement *Du Contrat social* et le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*), il s'agit dans cet enseignement de situer la contribution de l'auteur dans l'histoire de la philosophie moderne et d'examiner le sens et la portée de l'inflexion décisive qu'il a apportée à la pensée morale et politique, particulièrement sous l'angle du traitement de la volonté. On aborde aussi la manière dont la lecture de Rousseau a pu conditionner certaines critiques du contractualisme moderne, tout en alimentant la réflexion sur les rapports entre nature, interaction sociale, normes et institutions. Les exposés seront encouragés et permettront d'étudier certains textes, des arguments présentant un intérêt particulier ou encore les relations entre philosophie et littérature chez Rousseau (ou d'autres liens entre disciplines ou registres d'écriture).

Bibliographie :

La lecture des ouvrages repérés par un astérisque fait l'objet d'une attente plus particulière.

- Œuvres de Rousseau (tout spécialement *Du Contrat social* * et le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* *) : Garnier, Gallimard (bibl. de la Pléiade), etc.

- Bachofen (Blaise) *La Condition de la liberté. Rousseau, critique des raisons politiques*. Paris, Payot, 2002.

*Cassirer (Ernst) *Le Problème Jean-Jacques Rousseau*. Paris, Hachette, 2012.

- Charrak (André) et Salem (Jean), dir., *Rousseau et la philosophie*. Paris, Publications de la Sorbonne, 2004.

*Derathé (Robert) *Rousseau et la science politique de son temps*. Paris, Vrin, 2000.

* Goldschmidt (Victor) *Anthropologie et politique*. Paris, Vrin, 1974.

- Habib (Claude) et Manent (Pierre), *Penser l'Homme. Treize études sur Jean-Jacques Rousseau*. Paris, Classiques Garnier, 2013.

- Lenne-Cornuez (Johanna) *Etre à sa place. La formation du sujet dans la philosophie morale de Rousseau*. Paris, Classiques Garnier, 2021.

- Lèpan (Géraldine) *Rousseau: une politique de la vérité*. Paris, Belin, 2015.

- Riley (Patrick), dir., *The Cambridge Companion to Rousseau*. Cambridge, Cambridge University Press, 2011.

*Starobinski (Jean) *Jean-Jacques Rousseau: la transparence et l'obstacle*. Paris, Gallimard, 1976.

Vendredi 17h-19h : Salima NAÏT AHMED

« Les Lumières allemandes : raison, religion et politique »

En 1932 Hannah Arendt remarquait que l'interrogation sur la nature de l'*Aufklärung* se pose au XVIII^{ème} siècle en Allemagne, en même temps que celle des frontières de la communauté politique. Comment comprendre cette concomitance ? Comment les penseurs des Lumières allemandes ont-ils conçu les modalités de la participation politique et de la citoyenneté ? de quelle façon les réflexions sur la raison et sur la tolérance religieuse sont-elles en jeu dans ces conceptions politiques ?

Bibliographie introductive :

Aufklärung, Les Lumières allemandes. Textes et commentaires de Gérard Raullet. Paris, Flammarion, 1995.

Arendt, Hannah. *Écrits juifs*. Paris : Fayard, 2011 (voir en particulier « L'*Aufklärung* et la question juive », 1932).

Qu'est-ce que les Lumières ? Textes choisis et traduits par Jean Mondot. Presses Universitaires de Bordeaux : 2007.

Folscheid, Dominique. *La Philosophie allemande : De Kant à Heidegger*. Paris : Presses Universitaires de France, 1993.

Kant, Emmanuel. *Vers la paix perpétuelle Que signifie s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ? : Et autres textes*. Paris : Flammarion, 2006.

Kant, Emmanuel. Préface à la 2^e édition de la *Critique de la raison pure* [1787] in : *Critique de la raison pure* Paris : Flammarion, 2006, p. 73-92.

Rivelaygue, Jacques. *Leçons de métaphysique allemande*, tome 1. Paris:Grasset, 1992.

Philosophie politique

Gr. 1- Lundi 8h-11h. Paul RATEAU :

« Théories du contrat au XVII^e siècle : Hobbes, Spinoza et Locke »

L'objet de ce cours est d'étudier trois exemples de théorie du contrat social au XVII^e siècle, en montrant, d'une part, comment ils s'inscrivent dans le cadre d'un renouveau de la réflexion politique opéré au commencement de l'époque moderne (par opposition à la tradition antique et médiévale); et, d'autre part, comment sont pensés de façon différente, par Hobbes, Spinoza et Locke, l'hypothèse de l'état de nature, les conditions du pacte, le fondement et la constitution de la souveraineté et l'État.

Le cours s'appuiera principalement sur trois textes :

Th. Hobbes : *Léviathan*, traduction G. Mairet, Gallimard Folio-Essais, 2000.

J. Locke : *Le Second traité du gouvernement*, traduction J-F. Spitz, PUF, 1994.

B. Spinoza : *Traité politique*, traduction Saisset revue par Laurent Bove, Le Livre de poche, 2002.

Une bibliographie détaillée sera distribuée au premier cours.

Gr. 2- Lundi 16h30-19h30 : Nassim EL KABLI

« Le peuple »

Dans le chapitre V du livre 1 du *Contrat social*, Rousseau définit « l'acte par lequel un peuple est un peuple » comme « le vrai fondement de la société ». Rousseau ne considère pas le peuple comme un fait naturel ou historique, mais comme le résultat d'un acte volontaire : cette idée est remarquable. Cette conception n'épuise cependant pas l'ensemble des acceptions que le mot « peuple » recouvre. Si le concept de peuple implique un certain type de lien social entre des personnes vivant sur un même territoire, partageant une même langue et des mœurs communes, le mot « peuple » comporte aussi une signification sociologique plus restrictive : le peuple se définit alors par opposition à d'autres groupes sociaux, souvent considérés comme « supérieurs » (l'aristocratie, la bourgeoisie, « les élites »). L'extension du concept de peuple n'est donc pas seulement un problème d'arithmétique, c'est d'abord un problème de philosophie politique, et parmi les plus difficiles. La notion de peuple présuppose l'union du corps social, elle nous invite donc à penser la nature même de ce corps social. À l'aune de quel régime d'appartenance le sujet politique doit-il être pensé ? Par quels critères (sociaux et économiques, culturels, juridiques, etc.) peut-on comprendre la notion de peuple ? Le peuple est-il d'abord une notion sociale ou une notion politique ? Le peuple est-il un, ou est-il traversé par des tensions voire des contradictions ?

Chercher à définir ce qu'est un peuple nous conduira à analyser, chemin faisant, une série de concepts qui lui sont étroitement associés (souveraineté, citoyenneté, union, etc.), et à interroger la relation entre peuple et régime politique. Si la notion de peuple est intrinsèquement contenue dans celle de démocratie (littéralement : pouvoir du peuple), quelle est la nature du pouvoir (*cratia*) dont le peuple (*démos*) est investi ? L'absence du mot « peuple » dans le nom d'autres régimes politiques (aristocratie, « pouvoir des meilleurs », monarchie, « pouvoir d'un seul ») n'implique pas que son concept soit inopérant pour comprendre le fonctionnement de régimes qui semble exclure le peuple en théorie tout en devant le prendre en compte dans leur pratique.

Bibliographie indicative (classement par ordre chronologique) :

Pré-requis : il est demandé de lire durant l'été le *Contrat social* de Rousseau ainsi que *Du Citoyen* de Hobbes, chapitres I à VII et chapitre XII.

Platon, *La République*, tr. G. Leroux, GF-Flammarion, 2016

Platon, *Gorgias*, tr. J. Cazeaux, Le Livre de poche, 1996

Aristote, *Les Politiques*, tr. P. Pellegrin, GF-Flammarion, 2015

Hobbes, *Le citoyen*, tr. Sorbière, GF-Flammarion, 1982, ou tr. Ph. Crignon, GF-Flammarion, 2010

Hobbes, *Léviathan*, tr. F. Tricaud, GF-Flammarion, 2017

Machiavel, Nicolas, *Le Prince*, tr. Y. Lévy, GF-Flammarion, 1980

Spinoza, Baruch, *Traité théologico-politique*, tr. Appuhn, GF-Flammarion, 2022, ou tr. D. Arbib, dans Spinoza, *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 2022

Rousseau, Jean-Jacques, *Du Contrat social ou principes du droit politique*, GF-Flammarion, 2012, ou *Œuvres complètes*, tome III, Gallimard, Pléiade, 1964

Marx, Karl et Engels, Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, tr. E. Bottigelli, GF-Flammarion, 1999

Bras Gérard, *Les ambiguïtés du peuple*, Éditions Plein feux, 2008

Manin, Bernard, *Principes du gouvernement représentatif*, 2^{ème} éd., Flammarion, coll. Champs, 2019

Colliot-Thélène, Catherine, *La Démocratie sans « Demos »*, PUF, 2011

Guénard Florent, *La Démocratie universelle. Philosophie d'un modèle politique*, Seuil, 2016

Ory, Pascal, *Peuple Souverain. De la révolution populaire à la radicalité populiste*, Gallimard, 2017

Spector Céline, *No Demos ? Souveraineté et démocratie à l'épreuve de l'Europe*, Seuil, 2021.

Gr. 3- Mardi 11h30-14h30: Isabelle AUBERT:

« La démocratie »

Le terme de « démocratie » est familier : il renvoie à la forme de société politique dans laquelle nous vivons au quotidien en Occident. Mais qu'est-ce qu'une démocratie ? On songe spontanément à des élections régulières, au respect de droits fondamentaux (tels que le droit de manifester et la liberté d'expression), à l'existence de plusieurs partis politiques et d'un Parlement, etc. Fait-on si facilement le tour de ce qu'est une démocratie ? Le propos de ce cours est de questionner cette évidence en s'attachant à montrer que les démocraties représentatives dont nous faisons l'expérience sont des constructions historiques qui empruntent à diverses théories. Les grandes conceptions de la démocratie seront étudiées : démocratie directe, démocratie représentative, démocratie délibérative, démocratie radicale... Nous commencerons par étudier certains auteurs de l'Antiquité, pour qui l'idée que la démocratie soit le meilleur régime n'allait pas de soi. Les théories de la modernité seront ensuite examinées afin de comprendre la nouveauté introduite par certains principes fondamentaux comme le principe de souveraineté populaire et l'égalité des droits. Enfin, nous nous intéresserons à certains problèmes contemporains qui défient les limites de la démocratie tout en la forçant à se réinventer (populisme, désobéissance civile...).

Bibliographie indicative

ARISTOTE, *Les politiques*, trad. P. Pellegrin, Paris, GF, 1993.

HABERMAS, Jürgen, *Droit et démocratie* (1992), trad. R. Rochlitz et Ch. Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1997.

MILL, John Stuart, *Considérations sur le gouvernement représentatif* (1861), Gallimard, 2009.

PERICLES, « Oraison funèbre » in Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, livre II, 35-43

PLATON, *La République*, livre VIII, trad. G. Leroux, Paris, GF, 2002.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du Contrat social* (1762), présentation B. Bernardi, GF, 2012.

SPINOZA, Baruch, *Traité théologico-politique* (1670), trad. Ch. Appuhn, Paris, GF, 2022.

TOCQUEVILLE, Alexis de, *De la démocratie en Amérique* (1835 ; 1840), 2 tomes, GF.

URBINATI, Nadia, « Une défiguration contemporaine de la démocratie représentative. Le populisme et la politique du factionnalisme », *Civitas Europa*, 2021/2, n° 47, p. 23-41.

Gr. 4- Mercredi 10h-13h : Alexandre FERON :

« Introduction à la philosophie sociale et politique de Marx »

Ce cours proposera une introduction à la philosophie politique et sociale de Marx. Celle-ci se caractérise par la volonté de tenir ensemble une ambition *scientifique* d'analyse critique de la société moderne capitaliste et une ambition *politique* de transformation radicale de cette même société. En suivant les grands moments du parcours intellectuel de Marx, de sa « sortie » de la philosophie allemande à sa « critique de l'économie politique », nous étudierons la manière dont il a cherché en permanence à articuler ces deux dimensions. Ce sera pour nous l'occasion de présenter certains de ses concepts fondamentaux (aliénation, idéologie, praxis, conception matérialiste de l'histoire, mode de production, classe sociale, lutte des classes, révolution, communisme, théorie de la valeur, fétichisme de la marchandise, reproduction du capital etc.).

Bibliographie indicative :

Balibar, Etienne, *La philosophie de Marx*, Paris, La Découverte, 1993.

Farjat, Juliette et Monferrand, Frédéric, *Dictionnaire Marx*, Paris, Ellipses, 2020.

Fischbach, Franck, *Philosophies de Marx*, Paris, Vrin, 2015.

Gulli, Florian et Quétier, Jean, *Découvrir Marx*, Paris, Les éditions sociales, 2016.

Harvey, David, *Pour lire le Capital*, Paris, La ville brûle, 2012.

Löwy, Michael, *La Théorie de la révolution chez le jeune Marx*, Paris, Les éditions sociales, 2022.

Marx, Karl, *Manuscrits de 1844*, Paris, GF-Flammarion, 1996.

Marx, Karl, *L'Idéologie allemande. Parties 1 et 2*, Paris, Les éditions sociales, GEME, 2015.

Marx, Karl, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Les éditions sociales, 2023.

Marx, Karl, *Écrits philosophiques* (cent textes choisis, traduits et présentés par Lucien Sève), Paris, Flammarion, 2011.

Marx, Karl, *Capital. Livre I*, trad. J.-P. Lefebvre, Paris, Les éditions sociales, 2016.

Gr. 5- Jeudi 8h-11h. Mattéo STIENLET:

« Les formes de la démocratie »

Le cours se penchera sur les procédures, principes, et idéaux variés qui, en s'associant, ont donné son sens au concept de démocratie au sein de la philosophie politique occidentale. On suivra l'évolution des formes prises par cette notion, qu'on comprendra à la lumière de l'évolution historique des modes de gouvernement en Occident. Entre les modèles de la Cité-État grecque classique, du gouvernement représentatif des Lumières, et de la démocratie du XX^e siècle, les notions d'égalité politique, de citoyenneté, de participation politique, par exemple, sont radicalement remaniées. Une procédure comme celle de l'élection de représentants est aujourd'hui considérée comme démocratique alors qu'elle était comprise comme un principe aristocratique du V^e siècle avant notre ère au XVIII^e siècle, tandis que le tirage au sort a connu une trajectoire quasiment inverse. On interrogera donc les tensions et retournements qui ont traversé l'histoire des idéaux et des pratiques politiques démocratiques proposés par la philosophie politique et on se demandera à quelles conditions la démocratie peut être réellement inclusive et réaliser l'égalité des positions sociales.

Bibliographie indicative

- Platon, *La République*, trad. fr. Georges Leroux, Paris, Flammarion, 2016 (Livre VIII).
- Aristote, *Les Politiques*, trad. fr. Pierre Pellegrin, Paris, Flammarion, 2015 (Livres III à VI).
- Charles Louis de Secondat de Montesquieu, *De l'Esprit des lois. 1*, Paris, Gallimard, 1995. (Livres I à XIII).
- Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*, Paris, Flammarion, 2012.
- Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique. 1-2*, Paris, Garnier-Flammarion, 1981 (Tome 1 : « Introduction » et « Deuxième partie », Tome 2 : « Troisième partie », « Quatrième partie »).
- John Stuart Mill, *Considérations sur le gouvernement représentatif*, trad. fr. Malik Bozzo-Rey,
- Jean-Pierre Cléro et Claire Wrobel, Paris, Hermann, 2014.
- Hans Kelsen, *La démocratie, sa nature, sa valeur*, trad. fr. Charles Eisenmann, Paris, Dalloz, 2004.
- Joseph Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, trad. fr. Gaël Fain, Paris, Payot & Rivages, 2023 (Partie IV).

Gr. 6- Jeudi 10h-13h. Ayse YUVA :

« Les acteurs politiques »

Par acteurs politiques, on entend communément les personnes qui « font de la politique », c'est-à-dire qui briguent ou exercent des charges publiques (gouvernementales, parlementaires, municipales...), ainsi que les groupes tels que les partis auxquels elles appartiennent : l'action politique est liée à la conquête du pouvoir et à « l'exercice de l'État ». Elle est avant tout le fait, sinon de chefs, du moins de gouvernants et de législateurs qui, même lorsqu'ils agissent au nom

de la volonté collective, ont un pouvoir de décision qui prime sur la volonté des autres individus. Les acteurs politiques se définissent en ce sens par la domination qu'ils exercent, le pouvoir qu'ils possèdent, ou la lutte au moins pour ce pouvoir. Mais les gouvernés sont-ils pour autant réduits à la passivité, et l'action politique ne concerne-t-elle que celles et ceux qui participent directement aux pouvoirs de l'État ? Les acteurs politiques comme gouvernants ne peuvent légitimement gouverner pas sans une forme de consentement à leur pouvoir. La volonté générale, la souveraineté populaire ne sont pas que des fictions : l'action des citoyens, au minimum comme obéissance, mais aussi comme participation, diversement définie selon les types de régime, fonde la légitimité du pouvoir politique. S'interroger sur les acteurs politiques, c'est alors non seulement analyser les critères d'attribution de charges publiques à certains citoyens plutôt que d'autres, mais se demander également s'il existe une action politique propre aux gouvernés : ceci nécessitera d'analyser les actions politiques qui se déploient hors des institutions étatiques, dans la société et l'espace public, voire en partie aussi dans la sphère privée.

Bibliographie indicative :

- Arendt, Hannah : *Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket,
Aristote, *Les Politiques*, Paris, GF, 2015
Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1990
Fichte, Johann Gottlieb : *La doctrine de l'Etat*, Paris, Vrin, 2006
Habermas, Jürgen : *L'espace public*, Paris, Payot, 1988
Hobbes, Thomas : *Le Léviathan*, Paris, Dalloz, 1999
Kant, Immanuel : *Vers la paix perpétuelle/ Que signifie s'orienter dans la pensée ?/ Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris, GF, 2006
Locke, John : *Traité du gouvernement civil*, Paris, GF, 1999
Machiavel, Nicolas, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, Paris, Gallimard, 2004
Machiavel, Nicolas, *Le Prince* (différentes éditions possibles : Gallimard, Pocket etc.)
Montesquieu, Charles Louis de Secondat : *De l'Esprit des lois*, I, Paris, GF, 1979
Platon : *La République*, Paris, GF, 2016
Rousseau, Jean-Jacques : *Du contrat social*, Paris, GF, 2011
Weber, Max : « Le métier et la vocation d'homme politique » in *Le savant et le politique*, Paris, Plon, 1959.

Gr. 7- Vendredi 14h-17h. Johanna HAWKEN :

« Enjeux politiques de la relation éducative, de Montaigne à Arendt, en passant par l'Éducation Nouvelle »

L'histoire de la philosophie est parsemée de travaux visant à définir l'homme, tel qu'il est ou tel qu'il doit être. Ce faisant, les philosophes du passé ont peut-être oublié la figure de l'enfant, ou l'ont simplement placée dans l'ombre de l'adulte. Cela peut sembler étrange car déterminer l'essence de la condition enfantine (si tant est qu'elle est différente de la condition adulte), c'est faire un choix décisif concernant le modèle éducatif que l'on souhaite construire, dans la sphère familiale et surtout dans la sphère politique. Car l'éducation est, bien entendu, une question

éminemment politique : parce qu'elle est toujours teintée par une vision du citoyen de demain ; parce qu'elle modèle la place de l'individu au monde du travail ; parce qu'elle se construit parfois autour des événements politiques, parce qu'elle se confronte, notamment dans les institutions scolaires, à des enjeux de pouvoir et de domination. Ces enjeux politiques questionnent la posture d'autorité si centrale dans la relation à l'enfant. Quels sont donc les enjeux politiques de la relation éducative ? En quoi ces enjeux politiques sont-ils liés à certaines visions ontologiques de l'enfant ? Telles sont les questions principales de ce cours. Nous les explorons dans un parcours philosophique (assez occidental) allant de l'humanisme de Montaigne à la vision éducative d'Hannah Arendt. Nous prendrons le temps de découvrir également les conceptions plus contemporaines, celles de l'Éducation Nouvelle (Freinet, Montessori en particulier), mais aussi celles des pédagogies émancipatrices (Freire, en particulier).

Bibliographie indicative :

Arendt, H. (1989), *La crise de la culture*, Paris, Folio Essais.
Dewey, J. (2004), *L'école et l'enfant*, Paris, Fabert.
Freinet, C. (1994), *Oeuvres pédagogiques*, 2 tomes, Paris, Seuil.
Freire, P. (2013), *Pédagogie de l'autonomie*, Paris, Erès.
Montaigne, M., *Essais*, tomes 1, 2, 3, Paris, Folie Essais.
Montessori, M. (2018), *L'enfant*, Desclée de Brouwer.

Gr. 8- Jeudi 11h30-14h30 : Mame Mor NDIAYE :

« Introduction à la philosophie politique africaine »

La question de la philosophie africaine a longtemps été réduite à la querelle autour de l'existence ou non d'une telle philosophie. Certes, cette question a eu son importance dans la constitution du champ de la philosophie africaine, mais elle en a empêché l'exploration des versants morale, esthétique et politique. Or depuis plusieurs décennies, l'interrogation autour de la politique y occupe une place à la fois essentielle et assez méconnue. L'objectif de ce cours est donc d'introduire les étudiants et étudiantes à la philosophie politique africaine en remontant des origines jusqu'aux débats contemporains. Ce faisant, la lecture des textes fondamentaux de la philosophie politique africaine donnera l'occasion d'aborder les grands concepts et thématiques de la philosophie politique comme entre autres le problème du consensus en démocratie, l'autonomie individuelle, la justice réparatrice, les fondations de l'État de droit et la question des droits de l'homme, appréhendés dans une perspective africaine pour en renouveler la signification. Mais encore faut-il examiner d'abord les questions incontournables du sens et de la portée de la philosophie politique en général et ceux de la philosophie africaine, avant d'aborder la trajectoire de la philosophie politique africaine à travers des notions comme le consciencisme (Kwame Nkrumah), le socialisme africain (Léopold Senghor) et l'Ujamaa (Julius Nyerere), pour finir avec les débats contemporains entre philosophes africains autour des problèmes politiques de notre temps.

Bibliographie indicative.

APPIAH, Kwame Anthony, *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*, New York Norton & Company, 2006.

BIDIMA, Jean-Godefroy, *La Palabre. Une juridiction de la parole*, Paris, Michalon, 1997 ; *La Philosophie négro-africaine*, Paris, Puf, 1995.

CÉSAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955.

DIAGNE Souleymane Bachir, *L'encre des savants. Réflexions sur la philosophie en Afrique*, Paris, Présence Africaine, 2013.

EBOUSSI-BOULAGA, Fabien, *La Crise du Muntu : authenticité africaine et philosophie*, Paris, Présence Africaine, 1977 ; *Les Conférences nationales en Afrique noire. Une affaire à suivre*, Paris, Karthala, 1993.

EZE, Emmanuel Chukwudi, *Postcolonial African Philosophy: A Critical Reader*, Malden, Blackwell, 1997.

FANON Frantz, *Les damnés de la terre*, Paris, Maspero, 1961.

HOUNTONDJI Paulin, *La philosophie africaine. Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Maspero, 1977.

KODJO-GRANDVAUX, Séverine, *Philosophies africaines*, Paris, Présence Africaines, 2013.

MASOLO, Dismas, *African Philosophy in Search of Identity*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1994.

NKRUMAH Kwame, *Le consciencisme* (1964), Paris, Présence Africaine, 2009 ; *La lutte des classes en Afrique*, Paris, Présence Africaine, 1972.

NYERERE Julius, *Socialisme, Démocratie et unité africaine*, Paris, Présence Africaine, 1970.

SENGHOR Léopold, *Liberté 1 (Négritude et humanisme)*, Paris, Seuil, 1964 ; *Liberté 2 (Nation et voie africaine du socialisme)*, Paris, Seuil, 1971.

TEMPELS Placide, *La Philosophie bantoue*, Paris, Présence Africaine, 1949.

TOURÉ Sékou, *L'Afrique et la révolution*, Paris, Présence Africaine, 1968.

WIREDU Kwasi, *Cultural Universals and Particulars. An African Perspective*, Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, 1996.

Autres lectures :

ARENDETH Hannah, *Qu'est-ce que la politique*, Paris, Seuil, 2001.

ARISTOTE, *Les Politiques*, Pierre Pellegrin (éd.), Paris, Flammarion, 2015.

HOBBS Thomas, *Léviathan*, trad. F. Tricaud, Paris, Sirey, 1974, 2000, ch. XIII à XXI.

LOCKE John, *Traité du gouvernement civil*, trad. J.-F. Spitz, Paris, PUF, 1995.

MANENT Pierre., *Naissances de la politique moderne. Machiavel, Hobbes, Rousseau*, (rééd.) Paris, Payot, 2007 ; *Cours familial de philosophie politique*, Paris, Gallimard, 2001.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Du contrat social*, B. Bernardi (éd.), Paris, GF-Flammarion, 2001.
Les lectures indispensables (articles et extraits) seront indiquées selon la progression du cours.

Logique 1

Logique – CM Jean FICHOT

Le cours sera consacré à des questions liées à la philosophie de la logique. La notion d'argument déductif ; Les arguments fallacieux ; Phrases et propositions : analyse, valeurs de vérité, négation, contradiction et contraire, les quantificateurs, énoncés universels et particuliers, le carré des oppositions ; Les syllogismes : validité et non-validité ; Les définitions ; Sens et signification (référence) : approche classique, critique et théorie de Kripke. Si le temps le permet d'autres thèmes seront abordés, par exemple : Le « ou exclusif » (légende et réalité). Les paradoxes. Sommes-nous des sujets logiques ?

La bibliographie sera donnée en cours et sur l'EPI.

Logique – 7 groupes de TD – Camille Fleuret (2 groupes), Eleonora Degli Esposti, Lyu Fu, Micol Pasti, Rachel Frenette, François Olivier

L'objectif des cours de logique de licence est de donner accès à cette vaste partie de la littérature philosophique qui suppose connus les concepts et les méthodes fondamentales de la logique formelle. En première année, dans les groupes de TD, on définit deux langages formels particulièrement simples (pour la logique des propositions et la logique des prédicats) afin d'introduire certaines notions logiques de base comme celles d'inférence valide, de conséquence logique, de validité ou de décidabilité, ainsi qu'une série de termes logiques fondamentaux : connecteurs propositionnels, quantifications, implication, etc.

Bibliographie

P. Wagner, *Logique et philosophie*, Paris, Ellipses, 2014, partie 1.

Initiation à une science

Jeudi- 8h-11h. Initiation à la biologie- Anthony FERREIRA

Mercredi 8h-11h. Initiation à la physique- Romain BEL :

Nous étudierons la genèse du modèle cosmologique "moderne", de Babylone à 1920. Il s'agit donc en première approche d'une histoire de l'astronomie puis de l'astrophysique, mais vue sous plusieurs angles :

- en tant que métaphore de la méthode scientifique, l'astronomie était la première discipline où l'on a fabriqué des modèles pour expliquer des observations
- d'un point de vue sociétal, l'astronomie concentrant à une époque donnée tous les problèmes calendaires, de décompte du temps. Nous verrons en particulier pourquoi la semaine a 7 jours, les journées 24 heures, les divers calendriers, d'où viennent les signes astrologiques etc.
- en tant que précurseur de la science moderne, la tentative de résoudre les problèmes astronomiques ayant débouché, via Galilée, Huygens et Newton sur la physique moderne.
- et finalement du point de vue de la culture scientifique, en répondant à des questions de mesures (par exemple comment connaît-on la distance entre la Terre et les autres astres ? La taille de la Terre ? etc.) ou des questions de "nature" (qu'est ce qu'une étoile ? une galaxie ? Une

nébuleuse ? etc.), sans parler bien entendu de la (re)découverte du ciel nocturne, les constellations, etc.

Ce cours sera donc autant un cours de science qu'un voyage à travers les civilisations et les moyens qu'elles ont développés pour résoudre les problèmes géographiques et astronomiques au sens large.

De façon plus détaillée, le cours sera structuré en 5 parties :

0. Astronomie observationnelle (entre 4 et 5h de « planétarium) : étoiles et planètes, écliptique, zodiaque, levers et couchers héliaques, éclipses.

I. Genèse : calendriers lunaire, solaire, luni-solaire, vague. Origine des années, mois, semaine. Exemples sur les calendriers babyloniens, égyptiens, grecs, romains, chinois, chrétiens, etc. Cycles de Méton et Saros.

II. Astronomie géométrique - Du géocentrisme à l'héliostatisme. Rotondité de la Terre, fixité des étoiles.

III. Dimensionner et représenter le cosmos observable à l'œil nu : distances et tailles dans le système solaire, vitesse de la lumière, premières distances d'étoiles.

IV. Astrophysique : dimensionner l'univers. Galaxies, chandelles standards, expansion de l'univers. Vie et mort des étoiles, crise cosmologique du XXIe siècle.

Lundi 17-20h. Initiation aux mathématiques – Caroline VERNIER :

Ce cours prolonge l'introduction aux mathématiques donnée au premier semestre. Il ne suppose aucune connaissance spécifique. Il introduit au mode de pensée mathématique, c'est-à-dire à la structure logique sous-jacente et aux différents types de démonstrations accessibles au mathématicien et il expose quelques thèmes mathématiques choisis à partir du concept familier de probabilité.

Textes philosophiques en langue étrangère (T.P.L.E.)

Anglais, TD 1. Lundi, 15h-17h, Antonin LAMBERT:

Herbert Marcuse - *One-dimensional Man: Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*

Présentation :

Herbert Marcuse fait le constat dans *One-dimensional Man* des liens à l'œuvre dans les sociétés industrielles contemporaines entre rationalité instrumentale, développement technologique et mécanismes de domination et de contrôle des individus. L'ouvrage paraît aux États-Unis en 1964, où il acquiert rapidement une influence considérable sur la "Nouvelle Gauche" des années 60. Marcuse y fait le portrait d'une conscience unidimensionnelle, dans une société marquée par "l'engourdissement de la critique", et où la satisfaction par la consommation produit chez les individus une négation des désirs individuels. Comment la réification de la raison, au service du progrès technologique, est-elle devenue une matrice de l'aliénation dans les sociétés contemporaines ?

On étudiera le texte dans l'ordre de ses trois parties : La Société unidimensionnelle, la Pensée unidimensionnelle, et Perspectives d'un changement historique. On retrouvera comme jalons du texte plusieurs thèmes propres à la Théorie Critique et à l'École de Francfort dont vient l'auteur : la critique de la rationalité instrumentale des sociétés industrielles, les modalités de

sujétion de la raison à des logiques de domination, et les perspectives d'émancipation à l'intérieur comme en dehors du monde du travail.

Texte au programme :

Herbert Marcuse, *One-dimensional Man: Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*, introduction de Douglas Kellner, New-York, Routledge classics, 275 pages, 2006.

Version française :

Herbert Marcuse, *L'Homme unidimensionnel - Études sur l'idéologie de la société industrielle*, Éditions de Minuit, traduit de l'anglais par Monique Wittig et l'auteur, 1968, Collection Arguments.

Bibliographie indicative complémentaire :

Paul Laurent Assoun, *L'École de Francfort*, Paris, Presses Universitaires de France, 1987.

Anthony Giddens, *The improbable Guru - Re-reading Marcuse*, in *Profiles and critiques in social theory*, Stanford University Press, 1995.

Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, *Dialectique de la raison* (1947), Paris, Gallimard, 1980.

Martin Jay, *L'imagination dialectique*, Paris, Payot, 1973.

Herbert Marcuse, *Eros et Civilisation* (1955), Paris, Éditions de Minuit, 1963.

Herbert Marcuse, *La dimension esthétique, pour une critique de l'esthétique marxiste* (1977), Paris, Éditions du Seuil, 1979.

Emmanuel Renault, Yves Sintomer, *Où en est la théorie critique*, Paris, La découverte - MAUSS, 2003.

Amara Salifou, *Domination technologique et perspectives de libération chez Herbert Marcuse*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Anglais, TD2- Mercredi 12h-14h, Marco PASSINI :

John Langshaw Austin, *How to do things with words*

Dans *How to do things with words*, John Langshaw Austin rompt avec des habitudes très anciennes de la pensée du langage. Selon lui, les philosophes auraient trop souvent traité le langage comme un simple moyen de décrire ou de représenter la réalité, alors qu'il est aussi une manière d'agir sur celle-ci. Quand nous parlons, nous ne nous contentons pas de dire ce qui est déjà, mais nous faisons advenir de nouveaux états de chose. Des cas comme le baptême, la promesse ou la proclamation politique ne sont que des exemples saillants d'un fait beaucoup plus général, puisque pour Austin tous nos discours sont composés d'actes de langage ayant une dimension performative.

La théorie des actes de langage inaugurée par le livre d'Austin a exercé une influence incontournable sur la philosophie au XX^e siècle. Elle a non seulement constitué un nouveau paradigme en philosophie du langage, mais elle a fourni des outils conceptuels pour de nouvelles théories de l'action et de la société ainsi que pour de nouvelles façons de faire l'histoire des discours philosophiques. Des concepts austiniens comme celui de performatif, ou des distinctions comme celle entre actes locutoires, illocutoires et perlocutoires, sont devenus omniprésents en philosophie, sans être toujours employés dans le même sens ou avec la même finesse d'analyse que chez Austin. C'est pourquoi la lecture de *How do to things with words*

dans l'original, ainsi que les exercices de traduction proposés dans le cadre de ce cours ne manqueront pas d'être utiles à tout apprenti philosophe.

L'édition utilisée sera :

AUSTIN John Langshaw, *How to do things with words*, éd. James Opie Urmson et Marina Sbisa, Cambridge (Mass.), Etats-Unis d'Amérique, Harvard University Press, 1975.

Le texte est aussi disponible en ligne sur la plateforme Past Masters, accessible depuis l'ENT de Paris 1.

Les traductions de référence sont :

AUSTIN John Langshaw, *Quand dire, c'est faire*, trad. Gilles Lane, Paris, France, Éditions du Seuil, 1991.

———, *Quand dire, c'est faire*, trad. Bruno Ambroise, Paris, France, Éditions du Seuil, 2024.

Anglais, TD 3. Mercredi 8h-10h. Stéphane FLOCCARI :

George Berkeley, *Three dialogues between Hylas and Philonous*

Publiés à Londres en 1713, les *Trois dialogues entre Hylas et Philonous* sont rédigés par un jeune philosophe irlandais soucieux de convaincre ses homologues de la capitale britannique et tous ceux qui ont pu être heurtés par la première version de sa philosophie immatérielle qu'ils ne doivent y voir rien d'autre qu'une pensée vraie et utile. Entre l'ami de l'esprit, Philonous, chargé de lever les objections, et l'incarnation par Hylas des contre-sens faits par ses premiers lecteurs sur l'immatérialisme, s'engagent trois vifs dialogues qui sont autant d'entretiens matinaux censés libérer les hommes des difficultés du langage abstrait des philosophes et les réconcilier aussi bien avec le langage ordinaire des hommes du commun qu'avec la religion bien comprise.

Ce cours se concentrera sur les deux premiers dialogues.

Bibliographie:

L'œuvre en anglais :

Three dialogues between Hylas and Philonous, edited by Jonathan Dancy, Oxford philosophical Texts, Oxford University Press, 1999.

Traduction française :

Trois dialogues entre Hylas et Philonous, traduction inédite, présentation et dossier par Geneviève Brykman et Roselyne Dégremont, GF-Flammarion, n° 990, Paris, 1998.

Commentaires :

Dégremont, Roselyne, *Berkeley. L'idée de nature*, Paris, P.U.F., « Philosophies », 1995.

Brykman, Geneviève, *Berkeley et le voile des mots*, Paris, Vrin, 1993.

Anglais, TD 4. Jeudi, 16h30-18h30, Ayse YUVA:

Edmund Burke, *Reflections on the Revolution in France*

Edmund Burke (1729-1797), homme politique et écrivain anglais, commence sa carrière d'écrivain en 1756 et 1757 avec des ouvrages sur la civilisation et le sublime. Elu à la chambre des communes en 1765 comme *whig*, Burke est cependant surtout connu pour l'ouvrage de 1790 étudié dans ce cours, *Reflections on the Revolution in France* (Réflexions sur la Révolution de France), prise de position contre la Révolution française qui va avoir un écho puissant dans toute l'Europe, et qui amènera Burke à rompre avec le parti whig. Réaction à une actualité brûlante, cet ouvrage est également important par sa critique de l'abstraction rationaliste des écrivains, sa définition de normes politiques nées de l'histoire, sa réflexion sur la place de la tradition et l'expérience en politique. Ainsi que l'écrivait Novalis en 1798 : « Il a été écrit plusieurs ouvrages anti-révolutionnaires sur la Révolution. Burke a écrit un ouvrage révolutionnaire contre la Révolution ». C'est donc aux révolutions conceptuelles opérées par cet auteur que l'on s'intéressera dans ce cours.

La première édition de l'ouvrage est accessible sur Gallica :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111218p>

La bibliographie secondaire sera distribuée et commentée en cours.

Espagnol, Vendredi 14h-16h, Alexandra PERALTA :

José Gaos, *Filosofía de la técnica*

La philosophie en langue espagnole se développe dans un territoire très vaste s'étendant de l'Espagne à l'Amérique Latine. La diversité des cultures, les particularités des régions et des besoins ont joué un rôle décisif dans la pensée philosophique. Au XX^e siècle, l'exil des penseurs espagnols vers les pays latinoaméricains a renouvelé les discussions philosophiques : les Espagnols ont apporté avec eux l'actualité de la philosophie européenne, les philosophes latinoaméricains sont entrés ainsi en dialogue avec ces philosophes. Ce cours a pour visée la lecture et l'analyse du texte *Sobre la técnica* de José Gaos. Membre de l'école de Madrid et exilé au Mexique en 1938, Gaos a développé une philosophie de la technique en dialogue avec José Ortega y Gasset et Martin Heidegger, et ancrée dans un contexte où la technique apparaissait manifestement externe.

Édition du texte étudié : Gaos, José. *Filosofía de la técnica*. Madrid, Herder, 2022.

Bibliographie générale

- Gaos, José, Alain Guy. "L'actualité philosophique au Mexique." *Les Études Philosophiques* 13, no. 3 (1958): 289–301. <http://www.jstor.org/stable/20842708>.
- Pie, Aurelia Valero. "José Gaos, Edmundo O'Gorman, Leopoldo Zea y el Seminario para el estudio del pensamiento en los países de lengua española." *Historia Mexicana* 63, no. 4 (252) (2014): 1761–1807. <http://www.jstor.org/stable/43744186>.
- Pie, Aurelia Valero, *José Gaos en México. Una biografía intelectual*, México, El Colegio de México, 2015, 490 pp. ISBN 978-607-462-745-9

Allemand, Mercredi, 15h-17h. Alexandre FERON :

Georg Lukács, *Das Phänomen der Verdinglichung*

Essai central de l'ouvrage classique du philosophe hongrois Georg Lukács *Histoire et conscience de classe* (1923), « La réification et la conscience du prolétariat » a eu un retentissement profond et une influence considérable sur la philosophie sociale du xx^e siècle.

Le concept de *Verdinglichung* (« réification »), que Lukács élabore dans cet essai en s'appuyant tant sur Marx et Hegel que sur Weber et Simmel, cherche à rendre compte de la spécificité de la société moderne capitaliste. Celle-ci se caractérise en effet à la fois par un développement inédit des capacités d'action de l'humanité (essor de la production industrielle, progrès techniques, extension des connaissances scientifiques) et par une soumission toujours croissante de cette même humanité à des processus qui semblent s'imposer à elle de l'extérieur et lui échapper tout à fait. La réification désigne ainsi le processus par lequel les *sujets* humains sont progressivement réduits à la figure de simples *objets* ou *choses* soumis à des forces extérieures objectives.

Notre cours consistera en un commentaire et une traduction de la première section de l'essai sur la réification, section consacrée à l'analyse générale du « phénomène de la réification » – ce qui constituera à la fois une initiation à l'exercice de la traduction philosophique et une introduction à la lecture de l'ouvrage de Lukács.

Nous utiliserons l'édition séparée de l'essai sur la réification (*Die Verdinglichung*, éd. R. Dannenmann, Aisthesis Verlag, Bielefeld, 2015). Nous nous confronterons également à la traduction française du texte de Lukács réalisée par Kostas Axelos et Jacqueline Bois (*Histoire et conscience de classe*, Paris, Éditions de Minuit, 1960).

Entraînement à l'expression écrite (bonus)

Cours le mercredi 10h-11h30 salle B0706

Les étudiant(e)s de licence qui le souhaitent peuvent suivre un cours hebdomadaire d'1h30 de soutien à la rédaction écrite.

Ce cours a une orientation disciplinaire : il ne s'agit pas d'un simple cours de grammaire et d'orthographe, mais plutôt d'une aide pour donner plus de clarté et de correction aux devoirs écrits. Il est en effet dommage de rencontrer parfois des copies qui témoignent de bonnes connaissances philosophiques, et même d'un effort de réflexion, mais qui pèchent par l'usage d'expressions impropres, ne relevant pas du registre écrit etc. Les personnes qui le souhaitent ou auxquelles des enseignant(e)s ont conseillé d'améliorer leur écrit peuvent donc suivre ce cours.

Ce cours donne lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.

Prise de parole et présentation d'une argumentation (bonus)

Ce cours facultatif se propose d'entraîner les étudiantes et étudiants à la prise de parole et à la présentation d'une argumentation philosophique à l'oral.

Il s'agit de donner la possibilité aux étudiant(e)s de licence, tous parcours confondus, de présenter un exposé oral d'environ dix minutes, sur un sujet philosophique envoyé par mail, quelques jours avant, par l'enseignant.

La capacité à s'exprimer et à argumenter à l'oral est en effet une compétence qu'il est essentiel d'acquérir. Les étudiant(e)s peuvent s'inscrire sur un planning en ligne consultable sur

l'ent, dans la rubrique "rendez-vous scolarité", onglet "planning" puis réservation (on clique sur la première date pour que le planning s'affiche).

Il est recommandé de s'inscrire au moins une semaine à l'avance pour recevoir le sujet à temps et de ne pas prendre plus d'une heure pour préparer l'exposé.

Les personnes inscrites s'entraînent par deux groupes de 4 personnes par heure.

Pendant chaque heure, la présentation successive des exposés de dix minutes par les quatre étudiants est suivie des commentaires d'une vingtaine de minutes de l'enseignant.

Cet entraînement peut donner lieu à un bonus, c'est-à-dire qu'il peut augmenter la moyenne générale du semestre entre 0 et 0,5 point selon la note obtenue.